Cantiques spirituels sur la mort et passion

A Falaise

[17--?]

Control Number: AEM-2601
OCLC Number : 30630247
Call Number : W PN970.F7 CANNx
Title : Cantiques spirituels sur la mort et passion de N. S. Jésus-Christ.
Imprint : A Falaise : Chez Letellier, [17--?]
Format : 12 p. ; 14 cm.
Note : Cover title.
Note : Without music.
Subject : Canticles Texts Early works to 1800.
Subject : Hymns, French Early works to 1800.
Subject : Chapbooks, French.

CANTIQUES
SPIRITUELS
SUR LA MORT ET PASSION DE N. S. JESUS-CHRIST.



JESUS, NOTRE RÉFUGE,
AYEZ PITIÉ DE NOUS.



ORAISON.

A Jesus-Christ crucifié, agonisant et mourant, pour obtenir une heureuse agonie et une sainte mort.

MOn très-cher & très-adorable Sauveur, Jesus crucifié, je vous conjure par ces entrailles de charité que vous avez pour le salut des pauvres pécheurs & pécheresses, par votre pitoyable agonie, par l'effusion de tout votre sang, par la recommandation que vous fîtes de votre ame à Dieu votre Pere; par le dernier cri que vous jetâtes avant de mourir, par le dernier soupir avec lequel vous expirâtes & par votre mort qui fut l'accomplissement de notre Rédemption, qu'il vous plaise, maintenant & au temps de mon agonie, d'avoir pitié de moi & de recevoir mon esprit entre vos mains & dans le sein de votre miséricorde à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

ORAISON *à la Sainte Vierge.*

JE vous salue, ô Mere du Créateur, et vous prie bien humblement par les neuf mois que vous avez porté le Sauveur du monde en vos chastes entrailles de me préserver de tous dangers spirituels et corporels en cette vie; de répandre vos bénédictions sur moi, sur ma famille et tout ce qui m'appartient; de me servir de Protectrice durant mon pélérinage, et d'Avocate à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

CANTIQUE *sur la Mort et passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.*

DItes s'il vous plaît, Marie,
La mort de votre cher Fils,
Avant que de perdre la vie,
Le triste amour qu'il vous fit,
Tournant vos joies & liesses
En déplaisirs & douleurs,
Par vos ennuis & tristesses,
Vous fondez tout en pleurs.

Dont je réserve à cette heure ;
Pour y être avec vous ;
Auparavant que je meure,
Je vous dirai par amour,
Que, dans le sein de mon Père,
J'ai été quatre mille ans,
A vous attendre pour mère,
Pour être avec moi mourant.
Jesus avec ses disciples,
Ordonna son testament,
Donnant son corps invisib'
A l'auguste Sacrement,
Et déclarant à Saint-Pierre
Qu'il seroit le premier
Qui annonceroit sur terre
Sa derniere volonté.
A Saint Jean il fit connncître,
Lui declarant le secret,
Qui d'entreux seroit le traître,
Qui la nuit le trahiroit,
Qui le marchandoit à vendre,
La nuit le livrant aux Juifs,
Les amenant, le fit prendre,
Comme un cruel ennemi.
Jesus au jardin supplie,
Dieu son père tout puissant,
Se voyant à l'agonie,
De soulager son enfant :
Dieu touché de sa priere,
Un Ange il a envoyé,
Etant rempli de lumiere,
A fin de le consoler.
Aussitôt Judas le traître,
L'armée des Juifs amena,
Appelant Jesus son maître,
S'approcha & le baisa.

Lui diſant que le grand Prêtre
Vouloit, pour quelque raiſon,
Qu'on lui mène à paroître
Devant lui en ſa maiſon.
Pierre rempli de furie,
Son glaive a tiré,
Le ſerviteur du pontife
Rudement il a frappé
En diſant tout en colère,
Seigneur, nous défendrons-nous?
Pierre, rengaine ton glaive,
Et ne te mets point en courroux.
En même-temps le ſaiſirent,
Et l'ayant jeté dehors,
Avec des cordes le lièrent,
Par divers endroits du corps,
Le conduiſirent devant Anne
Ainſi rudement lié,
Le traînant comme un infâme
Ces malheureux meurtriers.
Anne plein d'hypocriſie,
D'un œil farouche & noir,
Lui dit : es tu le Meſſie?
Que je le puiſſe ſavoir;
Dis-moi quelle eſt ta doctrine,
Lui parlant par grand mépris,
Si elle eſt humaine ou divine,
Afin de n'en être plus ſurpris.
J'ai dit que dans la Judée,
Il n'y a point de cité,
Dans la terre de Judée,
Où je n'aie dit la vérité;
J'ai prêché dans le temple,
Ma doctrine eſt approuvée,
Auſſi mon pouvoir très-ample,
Et ſur-tout ma divinité.
Un perfide, miſérable,
Et malheureux ſerviteur,
Sur la face adorable,

De mon aimable Sauveur ;
Frappant d'une telle ſorte,
Le doux Sauveur tout-puiſſant,
Sa face devint comme morte,
Après couverte de ſang.
  De-là conduit chez Caïphe,
Où étoient aſſemblés,
Les Juifs Docteurs, auſſi Pontifes,
Dans un pompeux appareil,
Où le Pontife le conjure,
Dis-nous par le grand Dieu vivant
Et nous déclare à cette heure;
Si tu es ſon cher enfant.
  Notre Seigneur débonnaire,
Dit : je ſuis le Tout-Puiſſant,
Le vrai fils de Dieu mon Père,
Qui viendra au jugement;
Après mon ignominie,
Je paroîtrai en ce lieu,
En une gloire infinie,
Comme immortel & vrai Dieu.
  Caïphe rempli de furie,
Sur ces mots s'éleva,
Comme un enragé s'écrie,
Et à chacun parla,
En diſant tout en colère :
Avez-vous jamais vu,
Un homme qui oſe ſe dire
Etre le vrai Fils de Dieu ?
  Ne faut point d'autr' témoignage,
Pour le juger maintenant,
Puiſque par ſon langage,
Il blaſphême inceſſamment,
Lui couvrant les yeux, la bouche,
En lui donnant pluſieurs coups,
Diſant : dis-nous qui te touche,
Puiſque c'eſt toi qui ſais tout.
  De chez Pilate au Prétoire,
Rudement ils l'on conduit,

Ne veulent écouter ni croire,
En même temps leur a dit,
Qu'ils le menassent à Hérode,
Le trouvant être innocent,
Quoiqu'ils fussent en discorde,
Qu'il en fit le jugement.
Hérode l'envoye en ville,
L'ayant fait vêtir de blanc,
D'une robe inutile.
De lui tous s'en alloient mocquant;
Lui jetant boue & pierre,
Voyant qu'il ne disoit mot.
Chacun lui livroit la guerre,
Disant que c'étoit un sot.
On le ramène chez Pilate,
Pour le juger à mourir,
Qui le fit fouetter & battre,
Croyant leur cœur adoucir;
Brisant son corps & sa poitrine,
Couronnant son chef très-beau,
D'une couronne d'épine,
Tenant en sa main un roseau.
Ayant bien reçu cinq mille
Coups sur son divin corps,
Cette robe inutile,
Lui mirent sur le dos;
Puis Pilate leur présente,
En disant *Ecce Homo*;
Faut que chacun se contente,
Le voyant à demi mort.
Mais ces barbares s'écrient;
Tous d'une commune voix:
Voulons que ce faux Messie,
Meure dessus une croix;
Ne vois-tu pas qu'il conspire
Contre César & sa loi?
Veux-tu contre son empire,
Le reconnoître pour Roi!
Crainte de perdre son Office

Au tribunal a monté,
Pour condamner au ſupplice,
Un Roi rempli de bonté;
Ayant prononcé Sentence,
S'en alla laver ses mains,
Reconnoiſſant l'innocence,
Du Rédempteur des humains.
  Moi Préteur de la Judée,
Et le juge ſouverain,
Qui peux par ſur toutes choſes,
Condamner le genre humain,
Je juge à mort par ſentence,
Jeſus-Chriſt de Nazareth,
Qui eſt ſorti de naiſſance,
De la maiſon de Joſeph.
  Pour avoir fait miracle,
Et prêché en divers lieux,
Paroiſſant comme un oracle,
Et s'être dit Fils de Dieu;
Il faut qu'au mont du Calvaire,
Conduit pour la derniere fois,
Finir mon heure derniere,
Entre deux larrons en croix.
  Une Croix groſſe & peſante,
Ayant quinze pieds de long,
Deſſus ſes épaules ſanglantes,
Ayant la couronne au front,
Conduit au mont du Calvaire,
En la croix eſt élevé.
En recommandant ſa Mere
A ſaint Jean ſon bien aimé.
  Un bon larron à cette heure,
Pardon lui à demandé,
De toutes ſes fautes paſſées,
A ce Roi plein de bonté;
Jeſus lui dit oui, mon frere,
En la gloire tu iras,
Dans le Royaume céleſte,
Avecque moi tu jouiras.
  Jeſus-Chriſt, fils de Marie,

Aussi de Dieu tout-puissant,
Dessus le mont du Calvaire,
Au milieu de ses tourmens,
D'un œil de miséricorde
Ces faux Juifs a regardé,
Pour eux pria Dieu son Père,
Qu'il eût à leur pardonner.
Notre Sauveur rendant l'ame
A Dieu son père éternel,
Dessus une croix infâme,
Doucement a dit j'ai soif;
Ces perfides misérables,
Un breuvage lui ont fait,
Etant de fiel & vinaigre,
Afin de lui se moquer.
S'écria à Dieu son père,
Pourquoi me délaissez-vous?
Dans le fort de ma misere,
J'espérois de vous secours;
Et puis la tête il incline,
Disant tout est consommé,
Par permission divine,
Avoit été ordonné.
Aussitôt la terre tremble,
Le soleil perd sa clarté,
Aussi les rochers se fendent;
Et la lune est éclipsée;
De voir au mont du Calvaire,
Jesus mort sur une Croix,
Entre deux larrons infâmes,
Pour tout le monde sauver.
Longis rempli d'innocence,
Etant aveugle soldat,
Touchant du bout d'une lance,
Le doux Sauveur par hazard,
Dont il sortit de l'eau claire,
De son précieux côté,
Qui lui donna la lumiere,
Sitôt qu'il s'en fut frotté.
La très-sainte Vierge, Mere

Du Fils de Dieu tout-puiſſant
Deſſus le mont du Calvaire,
Au pied de ſon cher enfant,
Demeura triſte & pâmée,
Etant toute déſolée.
De la mort du tout-puiſſant,
Tout auſſitôt Nicodème,
Fort noble d'entre les Juifs,
Et auſſi Joſeph de même,
Le corps de Jeſus ont pris;
Aſſiſtés des trois Maries,
Ils le mirent dans l' tombeau,
Trois jours après ils le virent,
Reſſuſciter de nouveau.

CANTIQUE SPIRITUEL.

Sur la mort et passion de Jesus-Christ.

O! Ames péchereſſes, fondez en pleurs,
Entendant les engoiſſes & les douleurs,
Que Jeſus-Chriſt endure patiemment
Pour nous faire ouverture du firmament.
Il s'eſt mis de lui-même entre les mains
Des Juifs pleins de blaſphêmes & inhumains
Pour réparer l'offenſe de nos aïeux,
Dont l'inobéiſſance ferma les Cieux,
Afin de nous remettre en liberté,
Le doux Jeſus veut être à mort livré,
Et d'une ſainte envie ſe rend mortel,
Pour nous donner la vie dedans le Ciel.
Le Sauveur débonnaire appréhendant
La mort dure & amère fut nuitamment,
Au jardin des Olives en oraiſon,
Où Judas y arrive par trahiſon.
Ce miſérable traître vint ſaluer,
Ce doux Jeſus ſon maître, par un baiſer,
Et auſſitôt le livre, mais à grand tort,
Aux faux Juifs qui déſirent le mettre à mort.
Là, ſans miſéricorde & ſans pitié,

Avec de grosses cordes ils l'ont lié,
Le menant par les rues en grande rigueur,
Lui disant plus d'injures qu'à un voleur.
Devant Anne & Caïphe ils l'ont mené,
Et devant les pontifes examiné,
Puis après à Pilate ils l'ont conduit,
Voulant qu'à la mort pâle il fût réduit.
Pilate leur déclare, qu'ils avoient tort,
Et qu'ils seroient barbares, De mettre à mort
Par un arrêt injuste, Cruellement,
L'homme qu'il connoît juste & innocent.
Pilate qui espère les contenter,
Fit de telle maniere Jesus fouetter,
Que son Sang sans doutance dessus sa peau
Couloit en abondance comme un ruisseau
En cette douleur grande, il leur montra
Croyant qu'ils se contentent voyant cela,
Mais tous d'une voix haute, ils ont crié,
Voulons qu'il soit sans faute crucifié.
Pilate qui redoute de ces tyrans,
Le courage farouche & trop méchant,
Dit ainsi sans demeure au roi des Rois;
Il convient que tu meures en une croix.
Lors une croix pesante ont mis dessus
Les épaules sanglantes du doux Jesus,
Laquelle étoit si lourde à supporter,
Que Jesus-Christ sans doute n'faisoit qu'tomber.
O! la douleur amère qu'avoit au cœur
La sainte Vierge & Mere du Rédempteur,
Qui en grande tristesse & grands tourmens
Cherchoit partout sans cesse son cher enfant.
Cette dolente mere l'a tant cherché,
Qu'au saint mont du Calvaire elle l'a trouvé,
De façon douloureuse, les pieds les mains
Cloués en croix honteuse pour les humains.
Le voyant de la sorte traités ainsi,
Elle tomba mi-morte le cœur transi,
Mais saint Jean qui l'assiste la consola,
Et jamais ce Discipie ne la quitta.
Jesus dit à sa Mère, voilà ton Fils,

Puis parlant à l'Apôtre auquel il dit :
Prends-la donc pour ta Mère dorénavant,
Je veux que tu lui ſerves de vrai enfant.
Auſſi son Père il prie pour les tyrans,
Qui lui ôtent la vie injuſtement ;
Puis ſon chef d'épines Tout couronné,
Vers ſa Mère très-digne A incliné.
Où eſt le cœur de marbre ou de diamant,
Qui voyant ce ſpectacle, ne va diſant :
Je veux quitter mon vice, Rempli d'horreur,
Pour rendre humble ſervice A mon Sauveur.
Chantons avec les Anges, d'un pur eſprit,
L'honneur & les louanges De Jeſus-Chriſt :
Qui d'amour exceſſif, ouvre ſon flanc,
Pour nettoyer nos vices Dedans ſon ſang.

CANTIQUE SPIRITUEL

Sur la mort et Passion de Notre-Seigneur J.C.

OR écoutez petits & grands, *bis.*
S'il vous plaît de l'entendre :
La Paſſion de Jeſus-Chriſt, *bis.*
Qui eſt triſte & dolente ;
Il a jeûné quarante jours *bis.*
Sans prendre ſoutenance :
Sinon le jours Pâques fleurie *bis.*
Cette dignes journée,
A ſon dîné il a mangé une pomme orangée *bis.*
A ſon deſſert il a mangé une noix ſolanée,
Il entra dans Jéruſalem, *bis.*
Ville de Galilée,
Rencontra quantité de Juifs, *bis,*
Lui faiſant révérence ;
Alors dit ſaint Pierre à ſaint Jean, *bis.*
Quelle réjouiſſance !
Auſſitôt leur dit Jeſus-Chriſt, *bis.*
C'eſt trahiſon bien grande,
Avant qu'il ſoit vendredi nuit *bis.*
Par eux me verrez prendre :

Vous verrez mon corps dépouillé, *bis.*
Flagellé tout ensemble,
A grands coups de verges & de fouets *bis.*
Faisant mon sang répandre,
Vous verrez mon chef couronné, *bis.*
De noble épine blanche ;
Et vous me verrez souffleter, *bis.*
D'un gant de fer étrange :
Vous verrez ma face essuyer, *bis.*
D'une charité grande :
Puis vous me verrez attacher, *bis.*
Sur une Croix sanglante :
Vous verrez mes pieds clouer *bie.*
Et mes deux bras étendre ;
Vous verrez mon côté percé, *bis.*
Par le fer d'une lance,
Vous verrez mon sang recueillir ; *bis.*
Par quatre petits Anges :
Vous verrez ma mere à mes pieds, *bis.*
Bien triste & bien dolente :
Vous verrez la terre s'ouvrir, *bis.*
Et les pierres se fendre :
Vous verrez la mer surbondir, *bis.*
Par dessus les montagnes,
Vous verrez le Soleil mourir, *bis.*
Et la Lune qui tremble,
Vous verrez mon corps détacher *bis.*
De la Croix le descendre ;
Puis vous le verrez embaumer *bis.*
Par deux vieillards fort tendres :
Vous le verrez mettre au tombeau *bis.*
D'une façon dolente ;
Vous viendrez pour le visiter, *bis.*
Y trouverez deux Anges :
Qui vous diront la vérité *bis.*
Qui vous y fera rendre,
Chrétiens, adorons le Sauveur, *bis.*
Donnons lui des louanges.

FIN.

A Falaise, chez LETELLIER, Imprimeur-Libraire.